

Erman Kunter raconte « sa » Turquie

Photo montage CO - Etenno: UZAMBARO



CHOLET. L'entraîneur franco-turc de Cholet Basket, revêtu ici de son ancien maillot de Fenerbahçe, raconte son pays natal. Il le retrouve demain à Istanbul, le temps d'un match crucial pour les Choletais.

PAGES SPORT

Le Courier de l'Ouest – Mercredi 22 décembre 2010



Kunter, ma Turquie à moi

Erman Kunter, le plus turc des Choletais, est de retour à Istanbul. Au-delà du savoureux duel qui opposera demain Fenerbahçe et Cholet, le Franco-Turc savoure son retour à Istanbul. Son Byzance à lui.



Cholet, lundi dernier. Non, Erman Kunter n'a pas changé de club. Juste pour la pose, il a endossé le maillot de Fenerbahçe, sous lequel il a inscrit 133 points en un seul match. Le Franco-Turc garde de son enfance à Istanbul de bons souvenirs : « Pour les vacances, on louait une maison au bord de la mer ». Photo CO - Élienne LIZAMBARO.

Recueilli par Tristan BLAISSENEAU
tristan.blaisse@courrier-ouest.com

LA VIE À ISTANBUL

« La plus belle ville du monde ? Pour moi oui. J'aime cette ville. Elle est unique et mythique par son atmosphère. Elle ne s'arrête jamais. 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Il y a tout à Istanbul, la vieille ville, les

Kunter : « Je suis inquiet pour mon pays ! »

Palais, la basilique, Sainte-Sophie, les mosquées, les musées, sans oublier la vie nocturne et la modernité. Aujourd'hui, si tu aimes faire la fête et que tu as de l'argent, beaucoup d'argent, il n'y a pas de problème. Je sais que des lofts de 50 m² dans le centre se négocient à 3,4 millions de dollars ! » A mon âge, c'est presque devenu fatigant d'habiter Istanbul. Quand j'y retourne, il me faut une semaine pour me réhabituer à l'activité et au bruit. Ça change de Cholet ! Mais j'adore. (...) Ce qui me manque le plus, de ma vie d'avant quand je coachais à Istanbul, ce sont les parties de pêche sur le Bosphore. Les jours de repos, je parlais avec un copain pêcher à la traîne sur un bateau. On

préparait les sandwiches et on se levait à l'aube... Sur le Bosphore, le paysage est tellement beau. C'est tellement reposant. Ça me manque »

LA POLITIQUE

« J'ai fait un peu de politique avant mon arrivée à Cholet en 2003. A cette époque, je n'ai pas été élu député. Voilà, j'ai tourné la page. Je ne fais plus de politique mais je surveille l'évolution de la Turquie. Ce que je vois aujourd'hui m'inquiète. J'ai grandi avec Mustafa Kemal Atatürk, le premier Président de la République Turque qui a inscrit la laïcité dans la Constitution et donné le droit de vote aux femmes. Depuis quelques années, tout change, notamment autour de la laïcité. Aujourd'hui, en Turquie, la confusion entre laïc et arabe existe. Les politiciens jouent sur ça. Soit tu es musulman, soit tu es arabe. Tout se mélange, la politique, la religion, le sport. Il n'y a rien de modéré. L'image de la Turquie se radicalise. Si le pays continue sur cette voie, les pourfendeurs de l'entrée de la Turquie en Europe peuvent se réjouir. Je suis inquiet pour mon pays ! »

LA CUISINE

« La cuisine turque ne se résume pas

qu'aux kebabs. D'ailleurs, quand nous mangeons un kebab, cela n'a rien à voir avec la viande tranchée que vous connaissez. Ça, c'est une spécialité de la région de Bursa, à 150 km d'Istanbul. On l'appelle le Bursa Kebab. Pour nous, manger un kebab, c'est totalement différent. Il y a tout : de la viande grillée, des mezzés, des sauces piquantes. C'est une sorte de barbecue géant. Un vrai délice. Et je ne vous parle pas des cafés turcs. Après un repas, un autre vrai délice. En fait, la seule chose qui pourrait me manquer aujourd'hui, si je retournais en Turquie, ce seraient les hûtres. Là-bas, on n'en mange pas. Je suis devenu amateur en France. »

L'ENFANCE

« Mon père travaillait dans une agence d'assurance et ma mère a arrêté de travailler après le mariage. Pour les vacances, on louait une maison au bord de la mer, à l'autre bout d'Istanbul, côté Asie. Beaucoup de Stambouliotes font ça. Le reste, c'étaient les études et... quelques conneries. J'étais interne au lycée de Galatasaray, fondé en 1868, et donc toujours avec mes amis. Le lycée était dans un quartier un peu comme Pigalle, avec des bars de tous les

côtés. On sortait souvent, pour découvrir la vie. Le fait d'escalader une grande barrière en fer ne nous ralentissait pas. Pourtant, un soir, en rentrant, un de mes copains n'arrivait pas à la franchir. Il a vu une personne en dessous de lui et a dit : « Au lieu de regarder, tu ne pourrais pas me pousser pour m'aider. C'est dur ! » En fait, c'était le directeur du lycée. Ceux qui se sont fait prendre ont eu droit à une grosse semaine de sanction. Moi ? J'ai couru à toute vitesse. Il ne m'a pas vu. Donc pas pti. »

LE SPORT

« J'étais, disons, hyperactif. Mes parents m'ont donc rapidement mis au sport pour essayer de me calmer. La natation ? Faire des allers-retours dans l'eau, oui. J'ai aussi essayé le hand, le foot, mais mon truc a rapidement été le basket. Un été, près de la maison d'une de mes tantes, un ancien joueur de l'équipe nationale m'a vu jouer. Il m'a invité à venir à un camp d'été à Istanbul. J'y suis allé et j'y suis resté. J'avais 13 ou 14 ans et j'ai signé ma première licence à l'ITU, l'université technique d'Istanbul. Après Beşiktaş, Galatasaray, Ankaragücü, Fenerbahçe, tout s'est enchaîné... Jusqu'à Cholet. »